

# Tous les Belges ne sont pas égaux face au bien-être

■ "Comment va la vie ?", s'interroge l'OCDE. Tout dépend de l'indicateur...

L'attribution du prix Nobel d'économie à Angus Deaton, mardi, est venue nous rappeler que le "bien-être" des individus ne se limitait pas à une affaire de croissance du PIB (produit intérieur brut) ou de patrimoine financier. Avec d'autres organisations, l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) tente, depuis quelques années, d'appréhender avec plus de justesse et de nuance cet indicateur de bien-être en agrégeant des données quantitatives mais aussi qualitatives.

Hier, l'OCDE a divulgué la troisième édition de son rapport "Comment va la vie ?". Avec, dit-elle, une ambition majeure: mieux comprendre la situation des populations en termes de bien-être afin de pouvoir élaborer des "politiques meilleures pour une vie meilleure". Pour approcher ce bien-être, l'OCDE a collecté une batterie de données auprès de ses 34 Etats membres - à savoir les pays "les plus avancés", comme la Belgique, mais aussi des pays émergents comme le Mexique, le Chili et la Turquie - au regard de onze dimensions (revenu, loge-

ment, formation, emploi, environnement, santé, sécurité, etc.).

De cet exercice, il ressort notamment que, indépendamment du niveau de PIB par habitant, les pays peuvent affi-

cher des faiblesses relatives dans des domaines tels que la sécurité de l'emploi, la qualité de l'air, l'accessibilité financière du logement,...

Le rapport mentionne en outre que si, "à certains égards, l'habitant moyen de l'OCDE vit mieux aujourd'hui qu'en 2009 (année de crise financière, NdLR), [...] aucun pays n'a enregistré d'amélioration dans toutes les dimensions du bien-être". Ainsi, selon les indicateurs, on relève des "inégalités de bien-être" entre pays, entre régions

d'un même pays ou entre groupes de population.

Dis-moi où tu vis...

Dans un chapitre intitulé "Comment va la vie en Belgique ?", les forces et fai-

blessees du bien-être en Belgique apparaissent très clairement (voir notre infographie). Notre pays peut ainsi faire valoir des performances (très) supérieures à la moyenne des pays de l'OCDE dans des dimensions comme le patrimoine financier net des ména-

ges, le salaire moyen des employés, le temps disponible (loisirs, etc.), l'espace disponible au sein des logements ou la participation électorale. En revanche, ces performances s'avèrent (très) médiocres au regard de plusieurs dimensions du bien-être : chômage de longue durée, qualité de l'air, degré de scolarité, taux d'agression, etc.

Le cadre de vie peut aussi avoir une influence assez forte sur le bien-être global, rappelle l'OCDE. A cet égard, il n'est pas très surprenant d'apprendre qu'il est préférable de vivre en Flandre qu'en Wallonie ou à Bruxelles. Certes, en comparaison avec les inégalités régionales observées dans d'autres pays de l'OCDE, les écarts de revenus disponibles des ménages sont assez réduits en Belgique (de l'ordre de 16 % entre la Flandre et la Wallonie). Par contre, ces écarts peuvent atteindre des niveaux plus importants dans les domaines de l'emploi (où la Région bruxelloise est particulièrement pénalisée, avec un taux de chômage proche des 20 % contre un peu plus de 5 % en Flandre, ce qui est l'un des écarts les plus importants au sein de l'OCDE entre des régions d'un même pays) ou du niveau de pauvreté.

P.-F.L.

## Le bien-être en Belgique : forces et faiblesses <sup>(1)</sup>

